



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

1er novembre 2015

Homélie

Messe de la Toussaint, à St-Guérin, Sion

[Ap 7, 2-14 – 1 Jn 3, 1-3 – Mt 5, 1-12](#)

Frères et sœurs, chers amis,

« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,  
car votre récompense est grande dans les cieux ! »

On a beaucoup reproché à l'Eglise d'être dure, sévère et triste et de fabriquer de la dureté de la sévérité et de la tristesse. Si elle l'a fait, ce n'était pas en s'inspirant d'abord de l'Evangile qui est une Bonne nouvelle pour la vie et la joie du monde. Les textes et la fête de ce jour nous le rappellent avec insistance.

« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse » Ainsi s'achève le descriptif de l'Evangile des Béatitudes. C'est un des passages les plus significatifs du Nouveau Testament. Nous avons là, en résumé, les points de repère qui balisent le chemin qui conduit au Bonheur. En effet, vouloir être heureux est une prétention légitime de tout être humain. Cette attente a d'ailleurs été déposée dans notre cœur par Dieu lui-même. Dieu qui est père, veut que ses enfants soient heureux. Voilà pourquoi il nous en indique aujourd'hui le chemin.

Bonheur pour vous, les pauvres de cœur....

Bonheur pour vous les doux...

Bonheur pour vous miséricordieux...

Bonheur pour vous les artisans de paix...

Oui, il y a un bonheur que Dieu souhaite et prépare pour tous. C'est le bonheur d'être avec lui et pour toujours. La sainteté c'est aussi cela. Une sainteté pleinement réalisée nous met dans une communion de vie nourrissante, comblante, stable et permanente ; une vie qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Une réalité que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue qui n'est pas montée au cœur de l'homme...et (1Co 2, 10 ) et que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment.

Comment essayer de parler de cette réalité que l'on pressent sans pouvoir l'exprimer ? Le texte de l'Apocalypse de ce jour dresse une fresque grandiose qui permet à travers l'image d'évoquer la joie et le bonheur d'être en Dieu : on y voit

« une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main.

Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! »

Mais nous savons bien que, l'expérience que nous vivons est marquée par la fragilité, la limite. Notre vie se déroule dans le temps et dans l'histoire qui n'est pas encore la totalité de ce qui nous attend. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. » La sainteté et le bonheur qui en découlent, nous tournent tout entier vers le monde à venir, vers une dimension d'éternité qui est inscrite au cœur de la vie chrétienne. C'est peut-être cela un des grands enseignements de la fête de la Toussaint à savoir que notre cœur et notre désir tout entier se tournent vers l'Eternité. Ce monde bien réel où vivent ceux qui nous ont précédés, vers lequel nous avançons sans le voir de nos yeux de chair, mais que nous attendons comme une promesse qui change complètement notre quotidien d'ici-bas.

La promesse est constitutive d'un dynamisme de vie. C'est aussi ce qui se passe dans le mariage. Lorsqu'un garçon et une fille s'aiment, ils veulent être l'un avec l'autre et pour toujours, ils y voient dans cette manière d'être une façon de réaliser leur bonheur. C'est alors qu'ils ancrent leur espérance dans l'échange des promesses du mariage. A leurs yeux, c'est le meilleur chemin pour y parvenir. Ils ont raison d'y croire. Et il faut qu'ils sachent aussi que c'est là leur chemin de sainteté.

Au cœur des 3 semaines du Synode sur la famille, le Pape François a canonisé un couple, les parents de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Le geste est beau et suffisamment clair. En déclarant saints, Louis et Zélie Martin, l'Eglise reconnaît qu'ils font partie désormais de cette foule immense qui se tient devant le trône de l'Agneau. Durant leur vie, « les saints époux Louis et Zélie ont vécu le service chrétien dans la famille, avec simplicité. » Leur chemin n'a été ni simple ni facile. 4 de leur 9 enfants vont mourir en bas âge. Puis Zélie tombe malade et meurt à l'âge de 46 ans ; c'est ensuite son mari Louis qui devenu malade va vivre avec dignité la rude épreuve de la maladie. Comment peuvent-ils être les bienheureux dont parlent les Béatitudes de la Toussaint ?

-Simplement parce qu'au travers des difficiles circonstances de leur vie humaine, ils ont semé dans le cœur de leurs enfants une joie profonde ; la joie, bien plus grande que tout et qui naît dans le cœur des enfants de ce monde lorsqu'ils ont la grâce de vivre, jour après jour, dans une atmosphère pleine de foi et d'amour. Zélie et Louis pressentaient déjà que le bonheur auquel ils aspiraient était plus vaste que ce que ce monde permettait de vivre. Alors, dans un élan remarquable de foi ils ont commencé par vivre ce que les béatitudes proposent, sachant que le bonheur viendrait au terme du chemin.

Comme eux, ceux que nous fêtons aujourd'hui, ont mis en pratique la pauvreté du cœur, la miséricorde, la douceur, la pureté du cœur, certains ont enduré la persécution pour la justice, d'autres sont de vrais artisans de paix. Les saints de cette fête sont pour nous tous, les vivants témoins dont la vie proclame que le bonheur parfait est en Dieu. Ils nous aident à regarder un peu mieux le ciel. A leur tour ils semblent nous indiquer où nous devons placer notre joie. Et leur langage est vrai puisqu'ils parlent de l'intérieur de leur propre expérience :

« Réjouissez-vous, nous disent-ils, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

*AMEN*

*+Jean-Marie Lovey  
Evêque de Sion*